

CHRONIQUE LOCALE.

On rentre, on est rentré. Le vent qui fait tomber les feuilles a fait fuir les citadins en rupture de ban. Les châtelaines ont fermé leurs placards et mis les housses sur les fauteuils, les négociants ont dit adieu à l'omnibus qui les emportait chaque soir ; les écoliers ont repris avec enthousiasme le chemin du pensionnat, les magistrats eux-mêmes ont renoncé aux douceurs de la villégiature pour assister à la messe du Saint-Esprit et entendre le discours de rentrée de M. l'avocat général sur les législations anciennes et modernes ; seuls, quelques propriétaires sont encore aux champs pour recevoir leurs baux de la Saint-Martin, et les chasseurs pour voir passer les bécasses.

La ville, de son côté, se réveille de son sommeil d'été ; la foule, revient, l'activité renaît, les salons reprennent leur éclat et les devantures des magasins offrent toutes leurs séductions.

Les livres nouveaux brillent aux étalages de Méra et de Glairon-Mondet. La littérature locale demande sa place au soleil. C'est l'ouvrage de MM. Marny et Quesnoy : *Topographie médicale du département du Rhône et de la ville de Lyon* ; c'est la *Physiologie du mariage*, de M. le D^r du Queyras (un pseudonyme), dont la première édition est déjà épuisée et dont la seconde est sous presse ; c'est *On ne croit plus à rien*, par M. Victor Corandin, autre pseudonyme ; un délicieux roman, *Edouard*, par Dominique, encore un pseudonyme ; *De la Puissance des nombres dans ses applications à l'impuissance des bourses, essai de métaphysique transcendante renouvelée des Grecs, (non approuvé par le Conseil impérial de l'instruction publique)*, par Adam Nemzetség, charmant badinage d'un des plus aimables écrivains de nos environs, qui signe d'un pseudonyme encore plus obscur que les autres... Eh bien ! MM. les Lyonnais, avez-vous peur d'être connus ? rougiriez-vous d'avoir de l'esprit et du plus fin et du meilleur ? Allons, la célébrité a du bon et la modestie n'est plus de mode. Voyez à Paris si on en a. C'est *Sur la pointe d'une aiguille*, par M. de Gravillon, un vrai nom celui-là et que nous avons loué il y a un instant ; *Confidences à l'oreille d'une jeune fille*, par Antonin Thivel ; *La belle jeunesse de François Lapalud de Saint-Laurent (Ain)*, par Tony Réveillon ; et, dans un autre genre, une *Notice sur la fondation du monastère de la Trappe de Notre-Dame des Dombes*, par M. l'abbé Martin, curé à Ceyzériat. Deuxième édition. Enfin, sous ce titre : *Du sentiment de la nature avant le christianisme*, M. Victor de Laprade, de l'Académie française, vient de publier une véritable histoire de la poésie antique, depuis celle de l'Inde jusqu'à celle des Latins. Les rapports de la littérature et des arts avec la religion y sont étudiés avec toute la conscience et le talent qui distinguent l'auteur des *Questions d'art et de morale*. C'est la première fois que la poésie de l'Orient primitif se trouve mise en plein parallèle avec la poésie grecque et romaine, et les cultes naturalistes de l'Asie avec la religion tout humaine des peuples de l'Occident. L'auteur des *Questions d'art et de morale* avait déjà fait ses preuves comme penseur et critique d'art. Ce dernier ouvrage est une nouvelle preuve de cette union, dans ce même esprit, de la philosophie et de la poésie, union trop rare et nécessaire pourtant, surtout quand il s'agit d'écrire l'histoire des littératures antiques. Nous recommandons vivement ce beau livre à tous ceux qui veulent résumer leurs études sur l'art ancien, et en particulier sur le monde grec.